

RARE

Josiane Bataillard, Le quotidien jurassien / 21 février 2002

Rare, un dispositif chorégraphique et musical saignant

Rare signifie singulier, se transforme en « saignant » quand on s'en réfère au sous-titre donné à l'évènement : « cooked so that redness and juices are retained ». Jeu de mots qui tout ensemble s'entendent à révéler le caractère cru (non pas choquant mais qui requiert une confrontation exclusive à la perception des corps et des sons) de ce spectacle qui tend à s'approcher de la plus grande abstraction chorégraphique et musicale.

Un langage dansé conceptuel

D'emblée, il importe que le lecteur soit averti que les créateurs eux-mêmes ne disposent pas d'un vocabulaire adéquat pour désigner divers aspects de leurs pratiques ; en effet, comment se nomme, par exemple, un musicien qui joue de l'ordinateur (jeu différent du technicien qui mixte des sons « samplés ») ? Enfin, la critique ou plus modestement la présentation de ce travail très particulier, se trouve prise au dépourvu des mots, puisque le langage chorégraphique est pensé en dehors de toute référence à une histoire, à un thème et qu'il réfute l'émotion à priori. Ce langage est composé de paramètres (les directions, niveaux, flexions, rotations, appuis, inclinaisons) issus de l'écriture chorégraphique telle que l'a conçue Laban. La différence c'est que la notation de Laban intervient pour noter (enregistrer) un travail chorégraphique tandis que Myriam Gourfink s'en inspire pour créer un langage dansé conceptuel avec Laurence Marthouret et Frédéric Voisin informaticien à L'IRCAM. Ce travail à trois se concrétise dans la mise au point d'un logiciel Lol qui sera présenté à l'Ecole d'art René Jacot le 1^{er} mars à 19h. A partir de ce logiciel, elle a créé une partition ouverte, comportant un ensemble de probabilités dont les combinaisons varient à chaque représentation.

Chaque danseuses, elles sont cinq : Carole Garriga, Françoise Rognerud, Bogdana Roundouyeva, Cindy Van Acker de Genève et Myriam Gourfink, est conviée à un travail chorégraphique qui s'étend sur six heures, entrecoupé de pauses (une heure au total), codifié par vidéo. Sur les vidéos qui parsèment l'espace chacune a sa plage de lecture qui s'organise en trois bandes de couleurs. La première bande donne une clef de lecture de l'espace horizontal et vertical autour de la danseuse et détermine une plus ou moins grande amplitude des mouvements. Une autre bande colorée détermine le degré du déplacement, et la troisième limite les phrases chorégraphiques. Cela paraît très contraint et très abstrait, mais assure Myriam Gourfink, la part du danseur n'est pas négligeable, puisqu'il détermine ses positions de départ.

L'expressivité des corps, pleinement disponibles grâce à un travail respiratoire spécifique et une mobilisation sans faille, est le seul lien qui établisse une résonance entre elles. Myriam Gourfink définit les états ou les sensations qui affleurent dans sa conscience comme des nuages qui la traverseraient. Il est difficile d'apprécier ce que ce travail produira sur le spectateur, mais une présentation vidéo de *Marine*, spectacle conçu à partir d'une écriture similaire, requiert une attention extrême que l'on peut souhaiter rompre, du moment qu'on ne peut s'y projeter émotionnellement et qu'on a pas de mots à mettre sur ce vécu-là. Cela sera une expérience « rare » d'être les témoins abasourdis d'une langue nouvelle. Que le public se rassure, la

manifestation dure six heures durant lesquelles il est libre de ses déambulations et du temps qu'il consacre à s'immerger dans l'espace chorégraphique. Pas de gradins, quelques chaises si nécessaire, sinon on est pris au coeur du processus, à proximité des musiciens, cinq eux aussi et de tout le matériel électro-acoustique et vidéo.

La musique de Kasper T. Toeplitz

Elle n'est pas une musique électronique faite de sons pré-enregistrés et mixés, elle est faite, en direct, selon des partitions bien réelles, à partir de chaque instrument créé virtuellement par le musicien avec son ordinateur. L'écriture de ces partitions si particulières n'a d'autres codes que ceux que Kasper T. Toeplitz a créés lui-même, soit un ensemble de données propres à la physique du son, soit des indications plus descriptives mêlées à des données scientifiques : ce qui laisse à chaque musicien une marge d'interprétation. Quatre des musiciens sont aussi percussionnistes et, après cent cinquante minutes de jeu avec les ordinateurs, ils engagent un long mouvement aux grosses caisses symphoniques (partition écrite avec la notation classique), qui dure une heure. Par intermittence, on entendra aussi un texte de François Bon lu par un des musiciens et paraissant sur les écrans. Selon Kasper T. Toeplitz, l'ensemble se subdivise en quatre mouvements. Les musiciens sont : Didier Casamitjana, Julien Ottavi, Jérôme Soudan, et Kasper T. Toeplitz, le compositeur. Silvère Sayag est musicien et a conçu le système qui gère les vidéos.

Rare un spectacle « saignant » pour amateur de chair culturelle fraîche. Où l'homme devrait se sentir à l'âge d'une proto-chorégraphie, peut-être aussi d'une proto-musique, où tout s'imbrique dans un continuum accessible aux sens d'abord.